

Revenons donc chez nous ; et, en faisant route, pardonnez-moi si vous êtes fatigués de mon premier essai d'être votre guide à la campagne. (1)

W.-HAGUE HARRINGTON.

(1) M. Harrington est trop modeste. Loin d'ennuyer et de fatiguer, son travail est des plus intéressants; et nous comptons bien qu'il reviendra souvent nous raconter ses "souvenirs entomologiques" ou autres.—RÉD.

L'étude de l'entomologie

La *Semaine commerciale*, de Québec, a accueilli avec une bonne grâce parfaite les observations que nous lui adressions, le mois dernier, à propos d'un article qu'elle venait de publier sur l'importance des études entomologiques. Il nous avait paru, en effet, que notre confrère dépréciait un peu les travaux purement techniques des entomologistes. Mais, comme nous le supposions et comme nous l'avons indiqué, telle n'était pas sa pensée, et, au fond, son avis ne différait pas du nôtre. Il s'est expliqué à cet égard en son numéro du 7 juillet, et nous allons citer, avec satisfaction, l'extrait suivant où il dit la grande utilité qu'aurait une société entomologique qui vulgariserait, au profit de la classe agricole, les travaux techniques des entomologistes :

"Ce que nous voulions dire, c'est que cette science (l'entomologie) est chose si précieuse pour le commun des agriculteurs qui n'y entendent rien, qu'une société ayant pour objet de vulgariser les enseignements de l'entomologie, dans la mesure de ce qui est pratique, pour le plus grand avantage de l'industrie agricole du pays, serait une société utile. Une société qui dirait, non pas dans des rapports publiés après coup, mais au moment opportun, aux cultivateurs de tel endroit de se garer de tel fléau qui les menace et dont ils ne soupçonnent peut-être pas l'existence, à tel moment précis, serait une société à patronner."